



Editorial

Vous le savez toutes et tous : il n'est de réussite que si l'on est tous ensemble, un engagement, une solidarité pour un succès collectif.

Un territoire, une commune ne peuvent se développer que si, en son sein, les citoyens, les élus, les acteurs associatifs sont porteurs d'idées, d'initiatives et de soutien.

Vous allez découvrir au cours du bulletin et des suivants, plusieurs articles qui montrent combien notre territoire est riche d'associations et de bénévoles.

Ce numéro met en lumière ces petites mains qui font beaucoup pour notre quotidien. Ces personnes de l'ombre qui donnent de leur temps sans compter.

Ces personnes de l'ombre que nous appelons les bénévoles jouent un rôle principal dans le lien social entre nous toutes et tous, ce lien qui tend à disparaître de nos jours.

Alors, aujourd'hui, plus que jamais sortons nos petites mains de l'ombre pour les mettre en pleine lumière.

Je me félicite de cette richesse.

Merci à toutes et à tous pour votre engagement auprès des citoyens.

Nathalie Fabre

Prochaines manifestations voir le site www.montferrand-du-perigord.fr

Mercredi 8 mai	Célébration armistice
Samedi 11 mai	Randonnée pédestre
Dimanche 26 mai	Théâtre par l'école de Montferrand
Samedi 1 ^{er} juin	Théâtre proposé par le foyer rural
Vendredi 14 juin ou samedi 6 juillet (date à confirmer)	Soirée turque (poésie, gastronomie) proposé par les jeunes Erasmus
Samedi 15 juin	Inauguration de l'exposition « femmes dans la déportation
Samedi 29 juin	Concert de musique russe (quatuor)

Permanence des élus Nathalie Fabre : lundi matin et mardi matin Christine Grimal : jeudi matin

Secrétariat, agence postale Ouverture : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 Tel/fax : 05 53 63 24 60

Publié par la municipalité de Montferrand-du-Périgord,

Directeur de publication : Nathalie Fabre **Rédaction** : Annie Campos, Patrice Delègue, Michel Laubal, Michel Vergnolle

L' A.S.A. (association syndicale autorisée) de la Bessède

Un grondement emplît l'air, la terre tremble ; les bêtes dressent leurs oreilles, hument le vent et fuient loin, loin... Le feu ! Les fougères se tordent, les ajoncs crépitent, les arbres deviennent torches. Le vent se fait le complice du feu et l'exhorte à se propager partout. Aucune barrière pour l'arrêter, rien pour le retarder. La Bessède lui appartient et il la dévore presque totalement.

La « Besseda » (du latin bettia, bois de bouleaux dont elle est grandement composée), montrera longtemps le squelette de ces troncs calcinés dressés vers le ciel. Ce désastre date de 1963.

Alors des hommes décident de mettre tout en œuvre pour qu'un tel incendie, aussi ravageur, ne se reproduise plus. Parmi ces hommes, l'initiateur, Godefroy de Comarque, mais aussi des hommes de terrain, des agriculteurs, des chasseurs, dont Claude Veyssie qui m'a ouvert sa porte pour me conter l'A.S.A.B. dont la création remonte à 1964.

Le projet consistait à ouvrir des chemins carrossables accessibles aux véhicules de lutte contre le feu. Monsieur de Comarque réussit à obtenir des subventions de la région, du conseil général, de la DFCI (défense des forêts contre les incendies) départementale, et à négocier des emprunts à taux zéro.

Et l'aventure pouvait commencer !

Pour tracer les chemins, un périmètre a été déterminé, prenant en compte les routes qui délimitent les 5000 ha de la Bessède ; soit la D2 (Monpazier/Cadouin), la D26 (Couze/Belvès), la D54 (Cadouin/Belvès), la D52 (Belvès/Urval), et plusieurs routes vicinales joignant Le Buisson, Paleyrac, Urval, Bouillac.

Le massif fut ensuite quadrillé en 88 carrés d'1 km de côté. Puis le maillage des pistes fut d'abord défini sur carte, en ligne droite, de route à route. Certains chemins communaux existaient mais étaient envahis et sinueux.



Le domaine de la Bessède est pratiquement entièrement privé, il a donc fallu dans un premier temps obtenir un bout de terrain, ce qui s'est avéré très long vu le grand nombre de propriétaires détenant une petite parcelle. Les ingénieurs et techniciens du CRPF (Centre Régional de la Propriété Forestière) intervenaient, avec beaucoup de diplomatie, pour négocier les acquisitions de terrain.

Une coopérative de bûcherons s'est chargée du traçage des pistes : 1 bûcheron partait tout droit à travers la forêt, aidé d'une boussole (les GPS n'existaient pas encore), le bûcheron suivant plantait des piquets de bambou en repère, arrivait derrière une équipe pour faire le passage, débroussailler, couper des arbres. Les pistes étaient en terre, d'une largeur de 3,50 à 4 m et bombées pour l'écoulement de l'eau ; la longueur de chaque piste n'excède pas 2 km (pour les plus longues).

Une lettre identifiait les pare-feux (17, de A à Q). Ceux créés depuis quelques années ne portent plus de lettre.

Après l'ouverture des pistes, se sont créés en 1975 les groupements forestiers constitués de 5 groupements de propriétaires d'une ou plusieurs parts de la forêt ; ces groupements reçoivent des subventions pour le défrichage et la plantation de diverses essences d'arbres.

La plupart des pistes sont actuellement « endurcies » ; quelques-unes ont été « encastinées » avec de la chaux ; et des chemins transversaux ont été ouverts.

L'ASA projette dans un avenir proche de refaire totalement la piste qui mène de la D2 à Salles.

La FDC24 (Fédération Départementale des Chasseurs de la Dordogne) a en charge le nettoyage des bas-côtés des pistes, leur réfection légère (empierrement des trous), et les chemins forestiers.

Pour l'entretien courant de la Bessède, une taxe est demandée aux propriétaires de plus d'1 ha, des communes versent également une cotisation, d'autres font des travaux de déboisement, de plantations...

Parmi les espèces d'arbres composant actuellement la Bessède, on note encore quelques bouleaux, des pins (maritime, douglas, laricio), des chênes rouges implantés après 1999 (on peut admirer près du château de Campagnac 2 chênes rouges centenaires d'une circonférence de plus de 3m.) ainsi que le châtaignier et le chêne local.

Il ne faut pas manquer d'aller visiter l'Arboretum du Bordial accès libre et gratuit en permanence, visite d'une demi-heure (entre Cadouin et Molières).

Aujourd'hui les arbres souffrent et sont menacés par des maladies et par de trop nombreux cervidés qui les mutilent.

Depuis les années 1975 (fin du maillage) les véhicules de pompiers (casernes de Belvès, de Beaumont et du Bugue) ont un accès facilité jusqu'à l'incendie, ce qui optimise leur intervention : ils peuvent ressortir sur une route ou manœuvrer sans risque d'encerclement par le feu. Par ailleurs, 30 à 40 sapeurs auxiliaires bénévoles ont un emplacement bien déterminé dont ils connaissent le moindre taillis, et peuvent ainsi contribuer à apporter une aide efficace.

Un des soucis premiers de l'ASA est la circulation de plus en plus importante sur les pistes ; dans les statuts, il est pourtant stipulé « interdites à tout véhicule à moteur, à l'exception des pompiers, des propriétaires et ayant-droits » ! L'organisation de courses pédestre, équestre, VTT, doit passer par une autorisation de l'ASA.

L'ASA a atteint son objectif d'assurer au plus près la protection de la forêt ; elle continue, avec l'apport de subventions, à réhabiliter des pare-feux, à reboiser, et à entretenir. Grâce à ses interventions, la Bessède est redevenue un massif naturel sauvegardé que tout un chacun, par une attitude citoyenne, se doit de protéger et respecter.

**ARBORETUM
du BORDIAL**

Petit parcours
familial
pour redécouvrir
le monde
de la forêt

Accès libre

Beaumont - Molières Cadouin

Accès

● 32 ESSENCES IDENTIFIÉES ET DÉCRITES
● 4 PANNEAUX THÉMATIQUES

1 - Forêt naturelle ou artificielle ?
2 - Les mystères de l'expérimentation.
3 - La chasse comment ça marche ?
4 - Devinez qui est-là ?

Association AU PRE DE MARGO



Sarah Magnier, de la ferme équestre La Margotière au Tournier, est la présidente de cette association à but non lucratif créée en 2005, dont l'objectif est d'offrir une retraite heureuse aux chevaux du centre. Cela implique la location et l'entretien de pâtures, les vaccins et vermifuges, l'alimentation adaptée, l'achat de couvertures d'hiver. Les chevaux à la retraite ont des « marraines », des « nounous ». Christelle Magnier veille aux soins des chevaux.

La moyenne de vie d'un cheval est 30 ans ; on ne considère pas qu'à 20 ans il sera retraité, cela dépend de son état physique ; il y a l'usure due à l'âge (fatigue, boitement,

arthrose..) mais également la maladie, ou un accident de parcours. Le vétérinaire actuel, Bacchus, a 29 ans, mais le plus âgé, Bohême, décédé depuis peu, avait 38 ans. Epervier blanc, qui se distingue par sa robe marron..., a 26 ans et a été mis à la retraite à 18 ans. On lui a donné le surnom de « Pierre Richard » tant il lui est arrivé de déboires : trotteur avéré cardiaque, son propriétaire voulait le vendre à l'abattoir ; Christelle qui l'avait en pension l'a alors adopté et a réuni des fonds pour le faire soigner. Il devint alors cheval de loisir. Mais après quelques années il a dû à nouveau subir un traitement pour son cœur. Remis, il a accumulé les déveines : fracture, oedème, petits « bobos »... Mais Epervier se connaît bien et sait se ménager.

A ce jour 10 chevaux sont à la retraite. L'Association reçoit des dons des « amoureux » du cheval, organise des fêtes, des jeux, des repas, vend des articles (tee-shirts, bracelets en crin, capteurs de rêves



fer à cheval...).

Vous pouvez également apporter votre soutien pour que continue cette belle initiative et que nos compagnons aient une fin de vie confortable et digne.

Sur la page Facebook « Au pré de Margo » vous verrez les chevaux en pleine course !

LES SAKADOS groupe de randonnée pédestre

Si vous avez participé aux randonnées inter villages organisées par Montferrand, vous connaissez plusieurs des membres de cette association qui nous aide régulièrement pour préparer le parcours.



La meilleure façon de marcher, c'est de marcher ensemble. C'est le propre même des clubs de randos. Association de randonneurs reprise en 2009 sous le nom des Sakados de Monpazier. Le nombre d'adhérents cette année est de 77 et la présidence est assurée par Didier Bruneau. Plus de 50 parcours (de 5 à 9 km) sont proposés à la marche. Au départ

des randos, deux groupes pour deux marches, une de 5/6 km, et une de 8 km environ, selon les capacités physiques de chacun. Les meneurs ont à cœur de prévoir des pauses, de regrouper les randonneurs, et de ne jamais laisser quelqu'un en difficulté. A l'arrivée les 2 groupes se retrouvent autour d'un jus de fruit et de quelques gâteaux. Outre les randos sont organisés des sorties, des concours de belote, des pots communs autour de la galette des rois, des pique-niques, etc.

Le club est également sollicité par les services du Conseil Général pour participer à des actions culturelles et sportives.

On connaît les bienfaits de la marche sur la santé physique, mais il est scientifiquement établi que la marche agit aussi sur le mental. C'est un moyen de lutte contre l'isolement, des amitiés se créent, et la bonne humeur lors des randos est bien présente, avec le « pia-pia », les fous-rires, et le plaisir de se retrouver.

La marche est un puissant facteur de convivialité et c'est un des points essentiels des Sakados.

DANSE DE SALON

La danse est un loisir, un plaisir accessible à tous et à tout âge.

Débutants, confirmés, nous sommes une vingtaine à fouler le parquet de la salle des fêtes de Montferrand le jeudi soir sous la houlette de notre professeur, Katia, épaulée par son mari Claude, pour évoluer au rythme des pasos, chachas, salsas, tangos, valse, rocks, rumbas... Et Katia peut vous le dire, il n'y a pas de cas désespéré quand on a envie d'apprendre, même si certains aimeraient rester débutants toute leur vie !

Une soirée danse est organisée tous les ans en février. Un cours de « pratique » avec ouverture aux danseurs extérieurs au club aura lieu au mois de juin.

La convivialité est de mise et souvent le cours se termine sur la dégustation d'un gâteau pour fêter la nouvelle année, les rois, un anniversaire...

Nous apprécions tous le professionnalisme de Katia qui fait progresser tous les danseurs dans une bonne ambiance. Car, ainsi que le dit un certain chanteur, on n'est pas là pour se faire eng... !



TOPONYMIE : UNE TOUTE NOUVELLE HYPOTHESE SUR L'ORIGINE DE LA DENOMINATION « LA COTE ROUGE »

A force de fouiner à droite ou à gauche, j'ai trouvé un très vieux manuscrit ⁽¹⁾ en très mauvais état que j'ai réussi, après y avoir passé beaucoup de temps, à déchiffrer. La raison principale en



ait qu'il est rédigé, moitié en occitan, moitié en latin et le reste en français. Dans ce document, donnant l'origine de certains noms de lieu-dit du secteur, j'y ai retrouvé une explication du nom « La Côte rouge » que je vais vous livrer.

Jusqu' à maintenant, deux versions de l'origine de ce nom étaient connues : Celle impliquant le terrain et la position sur le coteau et celle de la culture de la vigne.

Dans ce document il est question également de vigne, sans préciser le cépage, mais comme vous allez voir cela n'a aucune importance. Voici un résumé de ce que j'ai pu traduire.

Pendant le Moyen-Age, les terres de ce lieu appartenaient au seigneur régnant sur cette contrée et étaient travaillées par ses serfs. Ces derniers, lorsqu' ils venaient effectuer des travaux dans ces lieux partaient de bonne heure le matin pour ne rentrer que le soir fort tard, étant assez éloignés du village où ils habitaient tout près du château de leur seigneur. Pour se restaurer, à midi, ils emportaient bien sûr le nécessaire pour cela et faisaient un peu de cuisine - surtout l'hiver quand il faisait froid - pour réchauffer ou faire cuire leur viande. Cette dernière était souvent de la volaille ou du gibier et parmi celui-ci, ils avaient souvent du glié car très abondant à cette époque dans la région.

Après d'autres recherches très poussées, j'ai trouvé ce qu'étaient les gliés : Il s'agissait d'animaux assez gros (sans pouvoir donner une fourchette de poids, sûrement entre 20 et 100 kg) qui dévastaient toutes les cultures en cherchant des racines ou des vers à manger.

D'où venaient ces gliés ? personne ne le sait exactement, mais les spécialistes pensent qu'il s'agissait d'une mutation naturelle des dahus. Les dahus étant une espèce animale très mal connue, vivant dans des terriers ou des grottes et ayant la particularité de ne pas avoir les



pattes de même longueur. Ils avaient un long poil soyeux, une tête allongée avec de grandes oreilles et des cornes recourbées vers l'arrière ⁽²⁾. Ils vivaient de fruits, de racines, et de petits carnivores. Les gens de l'époque les chassaient, la nuit car ils ne sortaient jamais le jour, pour les consommer car paraît-il leur chair était excellente. Dans cette région avec de nombreuses collines il y en avait partout. Suivant leur habitat, soit sur les collines à droite ou à gauche des vallées, nous avons des dahus dextres ou senestres. Tournant toujours tous dans le même sens, certains avaient les pattes droites les plus courtes et ceux d'en face, les pattes gauches.

Parfois, en passant près des vallées, il arrivait qu'ils se rencontrent et même copulent ensemble. Cela n'était pas sans poser des problèmes pour la survie de l'espèce car les bébés qui naissaient



pouvaient avoir soit les 4 pattes courtes ou les 2 pattes de devant courtes et les arrières longues ou le contraire ou une courte et une longue de chaque côté. Toutes les combinaisons étaient possibles et tous ces enfants d'ahus ne survivaient en général pas car ils avaient de grandes difficultés à se déplacer et trouver leur nourriture. Les seuls qui pouvaient proliférer étaient ceux qui avaient les 4 pattes longues qui, pouvant marcher normalement et aller plus loin et plus vite, avaient donc les moyens de trouver plus de nourriture et se gavaient⁽³⁾. Ils privaient ainsi les

vrais autochtones de cette dernière, ce qui provoqua le déclin de cette race jusqu'à sa disparition presque totale (il paraît qu'il en reste encore quelques spécimens dans les pentes boisées des coteaux du Périgord).

Pourquoi les nommait-on ainsi ? Les gens de l'époque, ne connaissant pas cet animal, souvent assez gros et surtout très sauvage, détruisant toutes les récoltes et ne voulant pas se laisser attraper ni domestiquer l'appelèrent des gliés (**Grand Lapin Impossible à Elever**). Lapin surtout à cause des oreilles. Les scientifiques s'accordent pour dire qu'il s'agit des premiers O G M connus de nos contrées (Occupants **Gros** et **Méchants**).

Au fil des temps, vu le nombre de gliés, les ouvriers venant de travailler, disaient qu'ils en avaient aperçus en quantité « Bien sûr qu'on en voit partout ! Et même des centaines ». Ils les chassaient mais n'arrivaient pas à réduire les populations⁽⁴⁾. Les années passant, tout le monde prit l'habitude de parler de cent de gliés qui ravageaient les vignes et les cultures et même la forêt dense qui couvrait tous ces coteaux. Cela devint par la suite des **cengliés** pour finir par sangliers, l'animal que nous connaissons actuellement et qui se trouve en abondance dans nos zones boisées d'où il sort pour saccager les semis de maïs ou autres et retourner les pelouses (en particulier celles de châteaux ou de prairies en bordure de ruisseaux).

Revenons à nos travailleurs. Comme dit ci-dessus, à l'heure du déjeuner pendant la saison de taille, l'un d'eux avait pour mission de préparer le repas et de faire cuire la viande. Il allumait un grand feu de sarments et la faisait griller sur les braises comme une entrecôte « A la Bordelaise ». ⁽⁵⁾ C'est là que certains ouvriers tailleurs, aimant la viande saignante lui criaient de loin :

- Hé, la cote : rouge, pas trop cuite surtout, je dis bien : la cote rouge (en parlant des cotes de gliés).

Actuellement, nous dirions cuisson au bleu mais dans ces temps reculés, une tradition (venant de nos ancêtres les gaulois) voulait qu'ils ne prononcent pas le mot bleu, de peur que le ciel, qui est bleu, leur tombe sur la tête. Donc pour la viande ils disaient : rouge, saignant, à point, semelle ou charbon.... Suivant les goûts de chacun.

- Hé, la cote : rouge, pas trop cuite, la cote rouge, la cote rouge, la cote rouge.... Les voisins, à force d'entendre cette expression presque tous les jours se mirent à appeler ce lieu « la cote rouge » sans vraiment savoir pourquoi.

Signé : Mik . ellus V. rd . g . ole . ⁽⁶⁾

Voilà d'après ce manuscrit, l'origine de l'appellation du lieu-dit - parmi d'autres - « La Cote rouge » qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Michel Vergnolle

Renvois, annotations et remarques :

Cette version du nom du lieu-dit « La côte rouge » est écrite sous l'entière responsabilité de l'esprit loufoque de son auteur.

Traduction terminée le premier avril deux mille dix huit

Diffusion recommandée sans mon autorisation

- (1) La couverture étant très abîmée, j'ai réussi toutefois à y lire un titre qui est à peu près celui-ci : Bulletin trimestriel de la Seigneurie de Montferrand - N° 5 .. (Illisible) du 1er avril 1 (Illisible)³
- (2) D'après les spécialistes, il est assez étonnant qu'ils aient des cornes car il s'agissait d'une espèce monogame. Seuls, les mâles en avaient et pas les femelles. Ils pensent que seules ces dernières transgressaient les règles de la race (comme cela existe encore actuellement et fréquemment dans certaines autres espèces animales qui se veulent pourtant bien plus évoluées).
- (3) A l'époque, le foie – gras de dachus était très recherché et faisait un met de choix pour les repas de fêtes. Par la suite, d'ailleurs, si les gens gavèrent des canards ou oies pour avoir du foie gras, à la place des gliés, c'est parce que ces premiers étaient plus faciles à attraper (un canard court moins vite qu'un lapin et surtout ne rentre pas dans un terrier) et surtout parce que leurs dents étaient moins gênantes que chez les gliés pour enfiler l'entonnoir dans le gosier pour les gaver.
- (4) Les jours de chasse où ils ramenaient beaucoup de gliés, ils gardaient le surplus de viande, dont ils n'avaient pas l'utilité immédiate pour leurs besoins, dans une grotte près du château de leur seigneur (que nous recherchons encore) où paraît-il dans certains châteaux à l'intérieur des souterrains où cette viande séchait avec le temps (comme des saucissons ou des jambons) et donc se conservait très longtemps ce qui constituait une sécurité alimentaire en cas de famine. (C'est pour cela qu'ils appelaient ce stock « leur trésor » d'où la légende de trésors dans les souterrains).
- (5) Quelques chefs étoilés ont recréé cette recette et après dégustation ont affirmé que, avec un peu d'échalote et un filet d'huile d'olives, c'était délicieux (malgré un arrière-goût de poisson).
- (6) Signature pratiquement illisible. Je pense avoir pu déchiffrer : Mikaellus Verdegnole .

AMICALE DES SAPEURS POMPIERS DU BEAUMONTOIS

Dans le numéro précédent, nous avons interrogé le lieutenant Gascon. L'amicale des sapeurs-pompiers vient aider la garnison pour les faire mieux connaître et aider au recrutement de nouveaux volontaires. Elle propose une soirée le 1^{er} juin, même soir que le théâtre à Montferrand. Chacun pourra choisir selon ses préférences.

Tout tend, tout converge vers Bourcagneux tant ce village mythique attire les convoitises! Vous aussi, soyez du voyage, quittez le terre-à-terre pour la constellation de la rigolade ! La cosmogonie de Bourcagneux vous invite à la rencontre avec sa singulière population !



PETOHUM PROD PRESENTE

Objectif Bourcagneux

le DUO des NON

BEAUMONTOIS-en-Périgord
Salle CALYPSO

SAMEDI 1^{er} JUIN 21h

ENTREE 18€

Réservations
07.86.95.86.56 - 07.86.46.20.05

